

# Sur les traces de l'enfant Sage

**LIGUE 1** | À 46 ans, Pierre Sage prouve de nouveau ses qualités d'entraîneur à Lens, l'actuel leader. Pour ce fan de rap, tout a commencé à Belley, dans l'Ain, où ses parents tenaient une brasserie.

17 HEURES  
BeIN 1

LENS

MONACO

Gilles Tournoux

**BELLEY**, commune de l'Ain de 9 000 habitants, sa cathédrale Saint-Jean-Baptiste classée monument historique, son imposante sculpture féminine en pierre de Brouzet... Et l'incontournable Brasserie des Terreaux, qui existe depuis près de deux siècles en centre-ville, où l'on se déplace pour réveiller ses papilles. Au menu : des joues de porc confites ou encore la fameuse tarte tatin tant appréciée par Pierre Sage. « En règle générale, je n'en commande pas qu'une », sourit l'entraîneur de 46 ans, qui a remis le RC Lens, leader de la Ligue 1 et adversaire de Monaco ce samedi, sur le devant de la scène cette saison.

Passage incontournable, cette brasserie le replonge dans ses souvenirs. Inévitablement. Ses parents, Dominique et Bernard, aujourd'hui décédés, l'ont tenue de 1983 à 2008. Avant qu'elle ne soit rachetée par Véné Guérin, cousine de la compagne de Pierre, et son mari, toujours propriétaires.

## « J'ai été élevé dans un bar... »

« J'ai été élevé dans un bar, où on ne voit pas des gens qui lisent des bouquins, confie-t-il. J'ai assisté à des scènes que peu d'enfants peuvent vivre dans un autre contexte : une femme, trompée par son mari, qui lui casse un cendrier sur la tête, des bagarres... C'est une drôle d'école de la vie. Mes parents travaillaient comme des fous. D'ailleurs, je n'ai jamais fait de repas de famille avec eux, car la brasserie était ouverte midi et soir. Mais j'étais un gamin heureux... »

Des posters de Jean-Pierre Papin et d'Éric Cantona garnissaient sa chambre dans l'appartement familial, juste au-dessus de l'établissement. « Il est depuis laissé à l'aban-



Stade Bollaert (Lens), le 14 décembre. Pierre Sage, l'enfant de Belley (Ain), fait aujourd'hui le bonheur de Lens après avoir aidé à redresser l'OL.

don, mais bizarrement, ces posters y sont toujours, j'ai pu m'en rendre compte récemment en y retournant », glisse celui qui était fan de l'OM et de Toulon à l'époque.

Malgré sa notoriété acquise ce petit-fils d'agriculteurs « est resté le même », selon Véné Guérin, qui le connaît depuis plus de trente ans et le début de l'amitié entre sa maman et les parents Sage.

## Animateur de mariages

« Quand il revient aux sources et se retrouve à la brasserie, des gens qui l'ont vu grandir sont parfois plus dans la timidité. Ils n'osent pas l'approcher alors qu'il est très accessible, toujours à l'écoute, il n'a vraiment pas changé », précise celle qui a accroché au mur de sa brasserie trois maillots sous cadre en forme de clin d'œil. Deux de l'Olympique lyonnais, où Pierre s'est fait connaître comme entraîneur à partir de novembre 2023 en sauvant un club très mal embarqué de la relégation en L 2 avant d'être remercié en janvier 2025, et un de Lens. « Quand des clients nous interpellent à ce sujet et qu'on leur explique l'histoire qui rattache Pierre à la brasserie, ils sont admiratifs de la personne qu'il est. Comme tous les Belleysans, on est très contents et fiers de sa réussite largement méritée. On savait qu'il allait arriver à ça », poursuit la sœur de Malcolm Janniaud, le compère de toujours du Jurasien au cours de nuits endia-

blées. « Les inséparables » en ont fait lever des gens de table pour les inciter à danser sur la piste lors de mariages qu'ils aimaient pendant « cinq ou six ans, à Belley et aux alentours ». Avec Pierre aux platines, et son acolyte à la lumière. « Ça nous permettait de gagner quatre sous et on adorait la musique », s'amuse l'entraîneur Sang et Or, grand fan de rap français. « En 1997, il m'est arrivé d'aller voir un concert d'IAM le mardi à Lyon et d'assister au même le lendemain à Grenoble », glisse celui qui a aussi été bercé par les sons des Rolling Stones qu'écoutait en boucle son père.

La musique, le fil conducteur de sa vie, mais aussi et surtout le foot. Au CS Belleysan, où « j'ai vécu mes premières émotions grâce au sport ». Avec sa maman derrière la main courante le dimanche quand la brasserie était fermée. « Elle m'a accompagné de 16 à 24 ans, effectuait tous les déplacements, et prenait toujours soin de trouver un bon resto à proximité du lieu du match », se souvient-il. « Ce

n'était pas un mauvais gardien de but, garantit Zamir Dulla, ancien coéquipier avec qui il a évolué en seniors, en Promotion d'Honneur, dans les années 1990. Mais il n'osait pas sortir sur les corners au début, alors je lui avais dit : *enfin Pierre, tu es grand, tu n'as pas à hésiter !* Et une fois qu'il a pris confiance... »

Licencié de 1985 à 2003 dans un club « qui a vraiment créé du lien et où j'ai exercé mon premier job en tant que coordinateur administratif et sportif », Pierre Sage a néanmoins « compris rapidement que ça se jouerait plus dans un rôle d'éducateur que sur le terrain » pour lui.

## « J'aurais aimé que ses parents voient ça »

Dès 15 ans, avec son premier diplôme d'entraîneur en poche, il s'occupe des plus jeunes. Avant de valider d'autres formations fédérales, de tracer son chemin, en parallèle de ses études qui l'ont mené à l'UFR Staps de Lyon (maîtrise de management du sport) et à un bac + 5, avec un master de périodisation tactique. De quoi le faire sourire aujourd'hui alors qu'il avait été viré du collège Lamartine de Belley parce que « le côté hiérarchique me dérangeait un peu ». Au lycée du Bugey, c'est le président du club de foot de l'époque, Jean Micoud, qui était intervenu pour éviter la même sanction. « Du coup, j'ai pu passer mon bac littéraire, et j'ai

eu 11,97, mais comme l'avis du dernier conseil de classe était « doit faire ses preuves », ils ne m'ont pas donné la mention, explique-t-il. Quand j'ai reçu le diplôme, je leur ai lancé : *C'est pour vous la mention, c'est cadeau, je m'en fiche !* »

Toujours « en maîtrise » désormais, Pierre s'est donc assagi mais « refuse d'entrer dans une case parce qu'on me le demande ». Comme être obligé de porter un costume sur le banc, ce qu'on lui a parfois suggéré. « Je connaissais bien ses parents, et j'ai un regret, j'aurais aimé qu'ils voient ça, sa réussite », lâche Zamir Dulla, qui l'a reçu en janvier dernier dans son bar PMU.

« J'étais en plein service, il y avait du monde, et je ne l'ai pas vu arriver, raconte-t-il. Il a lancé un bonjour, mais je n'y ai pas prêté attention. Un client m'a alors interpellé : *tu as vu qui c'est ?* Pierre a tourné la tête et a rigolé : *t'inquiète, Zam. Je l'ai taquiné en lui disant qu'il ne savait plus faire de cafés maintenant. Il est alors passé derrière le comptoir et en a préparé pour la salle.* »

En toute simplicité et histoire de montrer que la lumière ne lui a certainement pas fait tourner la tête. « Je suis le petit gars de Belley qui réussit, résume-t-il. Mais aussi un peu le porte-drapeau de tous ces mecs qui galèrent et essaient d'avoir une plus belle vie que celle qu'on leur promet par rapport à où ils sont nés ou à ce qu'ils ont vécu. »

Belley (Ain). Zamir Dulla, ami de Pierre Sage, l'a reçu en janvier dernier dans son bar PMU. L'actuel coach lensois est alors passé derrière le comptoir et a préparé du café pour toute la salle.



Je suis un peu le porte-drapeau de tous ces mecs qui galèrent

Pierre Sage, coach de Lens